

THE ULTIMATE FLY

« Le dernier envol »

EXTERIEUR JOUR. *Plan moyen, silencieux. Plage de sable blond, Santa Monica. Plan italien. Deux jeunes femme, corps déliés, dorés rient, se précipitent dans la mer, seins nus. Le silence est brisé par un rock psychédélique : Gandalf, «Tifang Rings». Gros plan sur les yeux de Jennifer. Pupilles dilatées. Travelling latéral : les jeunes de la plage jouent au volley, discutent, s'embrassent.*

INTERIEUR NUIT. *Un appartement lumineux, Pacific Cost Highway : une baie vitrée, donne sur la mer. Gros plan sur la table basse: bouteilles vides, mégots, cocaïne, pailles. La porte de la chambre s'ouvre : Margot, Jennifer et Peter sortent,, les reins ceints d'une serviette.*

PETER. – Margot, tu sais que t'es vraiment une sacrée jolie fille ? T'es de ton temps toi, tu sais t'éclater !

MARGOT. – Merci Pete ! On n'a qu'une vie, carpe diem! Mais je suis surtout fière d'être moi-même ! Je ne suis pas, je ne serai jamais, une petite starlette, prête à tout pour obtenir un petit rôle dans une grosse prod !

JENNIFER. – Ouais ! On veut la célébrité mais pas au prix de notre intégrité ; on veut faire de vrais films, des films à message, des trucs qui vont marquer l'histoire du cinéma quoi !

PETER. – Vous allez marquer l'histoire les filles, le cinéma se souviendra de vous comme d'héroïnes qui ont refusé tous les compromis : la vie, la vraie ou rien !

Dezoom de la caméra, plan d'ensemble : les trois amis rient de plus en plus fort, boivent, fument. Musique : « The Passenger », Iggy Pop, crescendo. Margot s'empare d'une paille. Battements de cœur qui remplacent progressivement la musique. Fondu au noir.

EXTERIEUR NUIT. *Plan général. Amityville, banlieue de New-York. 112 Ocean Avenue. Une famille avec trois enfants descend d'une berline, ils sont face à une belle bâtisse blanche, style colonial surmontée d'un rang d'ardoises sombres. Deux petites fenêtres dominant la construction.*

INTERIEUR JOUR. *Plan rapproché. Chambre des parents : Kathy est en larmes dans les bras de George. Plan très rapproché.*

KATHY. – Ce n'est plus possible George ! On doit partir de cette maison ! Il y a quelque chose qui nous veut du mal, je le sens, je suis terrifiée !

GEORGE. – Calme-toi mon amour, on vient juste d'emménager. Tu voulais, je te le rappelle, changer de vie, fuir la ville, vivre au calme...

KATHY. – Ce n'est pas la question, tu refuses vraiment de voir les choses en face ! Les chaises qui bougent, les mouches qui infestent les pièces, les odeurs pestilentiennes qui envahissent la maison, les bruitsDis-moi ce qu'il te faut de plus pour comprendre que cette

maison est hantée ! Tu attends quoi pour réagir et ouvrir les yeux, que du sang coule des murs ? Hein, dis-moi ? Qu'est-ce qui doit se passer pour que tu comprennes enfin ?

GEORGE. – Calme-toi mon amour, il n'y a que toi qui ressentes cette présence. Je n'ai rien remarqué de particulièrement inquiétant, ce n'est pas parce qu'une ou deux chaises ont été déplacées que tu dois te mettre dans cet état. Je sais que ce déménagement t'a stressée, que tu es à cran avec tous les travaux de rénovation....*Il lui caresse tendrement les cheveux.*

KATHY. – *Elle le repousse.* Alors pour toi, tout va bien ? Rien d'anormal ? Pourtant hier Amy a bien vu quelque chose, des yeux rouges qui la fixaient dans sa chambre ! Elle ne dort plus, fait des cauchemars terrifiants toutes les nuits et se réveille en hurlant ! Je veux partir ce soir, avec ou sans toi, mais les enfants et moi nous partons !

GEORGE. – *Il l'attrape tendrement par la nuque lui caresse les cheveux. Plan très rapproché sur leurs visages.* Chut, chut ma chérie, calme-toi, personne ne va quitter cette maison. Tu sais que notre fille possède une imagination débordante ! Tu le sais bien, elle s'est inventée une amie imaginaire, Jodie ! Comme beaucoup de petites filles de son âge d'ailleurs. Et puis, c'est fréquent chez les enfants de se faire peur, ils adorent se raconter des histoires effrayantes, des trucs de monstres et de croquemitaines. . Et comme notre maison est bien plus grande que l'ancienne, tous ces changements peuvent la perturber un peu, rien de bien extraordinaire. *Il la prend avec douceur par les épaules, la regarde dans les yeux.* Mais si tu crois sincèrement que quelque chose te veut du mal dans cette maison, je vais contacter le Père Delaney pour qu'il vienne la bénir. Je veux plus que tout que tout se passe bien pour notre famille, que nous prenions un nouveau départ ! Et de ton côté, tu pourrais peut-être aller voir le docteur afin qu'il te prescrive quelque chose pour tes angoisses, hein ?

Kathy ne répond pas, elle hoche lentement la tête, plus calme. Musique de Lalo Schifrin, « Kathy's dream ». Gros plan sur ses yeux, pupilles dilatées. Fondu au noir.

EXTERIEUR NUIT. *Plan d'ensemble. Une grande bâtisse grise, petites fenêtres, barreaux. Une ambulance arrive, sirène. Deux infirmiers aident une femme à descendre du véhicule. Vêtue de vêtements sales, souillés. Gros plan sur ses yeux: désarroi, panique. Ils pénètrent dans l'hôpital psychiatrique : murs nus vert pâle, lumière blafarde des néons, cris, gémissements. Musique : « What i've done », Linkin Park. Ils empruntent un long couloir, filmés de dos. Un infirmier sort d'une chambre, pousse Margot à l'intérieur, ferme à double tour. Plan serré sur la porte .Decrescendo de la musique, remplacée progressivement par des battements de cœur de plus en plus rapides, un long cri. Silence.*

INTERIEUR JOUR. *L'intérieur de la chambre. Plan d'ensemble : petit lit en métal blanc vissé au sol, fenêtres étroites, grilles épaisses. Margot, assise, les pieds dans le vide, vêtue d'une chemise en coton fleuri, ouverte dans le dos. Bruits de verrou, un médecin entre dans le champ de la caméra, s'assoit face à elle. Plan américain.*

MEDECIN. – Alors Margot, comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Silence, battements de cœur affolés. Gros plan sur ses yeux.

MEDECIN. – Bon, je comprends que vous n'avez pas envie de parler tout de suite, vous venez de vivre des événements traumatisants. On vous a retrouvée avec des SDF, complètement désorientée, vous ne sembliez plus vraiment savoir qui vous étiez, vous teniez des propos décousus...

MARGOT. – *Elle lève la tête, murmure.* Vous n'avez pas idée de ce que j'ai vu et vécu, personne ne peut l'imaginer, et vous moins que personne !

MEDECIN. – Je sais...votre vie n'a pas toujours été facile, mais votre consommation de stupéfiants ne vous aide pas à avancer ...Vous devez vous ressaisir, entrer en cure de désintoxication et accepter une aide psychologique. Nous sommes là pour vous aider, vous êtes au bon endroit, nous allons prendre bien soin de vous ! *Hurllements en fond sonore, coups sur les portes en métal.*

MARGOT. – *Elle relève lentement sa tête, le regarde par en-dessous, se redresse brusquement, se précipite vers le médecin. Il est dos au mur, elle plaque ses mains sur sa poitrine et vocifère.* Je ne veux pas de votre aide, je vais bien, je n'ai besoin de personne ! Vous ne savez rien de ma vie, rien ! Elle est hors d'elle. Elle lui martèle la poitrine de ses poings. Je veux sortir d'ici, vous n'avez pas le droit ! J'ai une carrière, j'ai des rêves, j'ai des choses à accomplir encore !

Le médecin parvient à la contourner, ouvre la porte et appelle des infirmiers. Ils empoignent Margot, lui font une injection. Elle se débat, hurle, sanglote. Battements de cœur très rapides. Ses gestes sont ralentis. Gros plan sur sa bouche.

MARGOT. – Non, non, foutez-moi la paix ! Non... Je veux, je veux, partir, quitter tout ça, voler....Oui, je veux m'envoler, quitter toute cette foutue merde... *Claquement du verrou. Les battements se calment. Caméra subjective : l'écran se brouille progressivement, comme des yeux qui se ferment, musique de Metallica, « Until it sleeps ».*

EXTERIEUR JOUR. *Plan général : une terrasse qui surplombe la ville de Métropolis, immeubles de briques. Un couple, filmé de dos, ouvre la porte fenêtre, sur la terrasse. L'homme tient fermement sa compagne par la main, monte quelques marches, admire la vue plongeante, ôte ses lunettes. Il saute dans le vide avec elle. Elle hurle à pleins poumons.*

Plan en plongée : main dans la main, ils volent au dessus de la ville, le soleil se couche. Musique : « Someone like you », John Williams. Ils se dirigent vers une forêt, fondu au noir à l'amorce de leur descente.

INTERIEUR JOUR. *Ecran noir. Caméra subjective, lent travelling latéral : l'œil découvre les lieux. Une chambre d'hôpital : murs blancs, petite fenêtre. Battements de cœur de plus en plus rapides. Un médecin ouvre la porte. Caméra subjective : une femme, tête bandée, allongée sur le lit, perfusion, un corset lui enserre la poitrine.*

MEDECIN. – Bonjour Madame, vous m'entendez ? Vous êtes à l'hôpital, vous avez eu un grave accident de voiture et vraiment beaucoup de chance de vous en tirer ! Les pompiers ont mis plus de deux heures à vous désincarcérer, c'est un miracle que vous soyez encore en vie ! Reposez-vous, vous allez récupérer petit à petit, nous commencerons bientôt la rééducation.

Zoom sur le regard de la jeune femme : incompréhension, peur. Elle tente de parler borborygmes. Musique: Sinéad O'Connor , "I Do Not Want What I Haven't Got". Caméra subjective: le regard se porte au plafond, fondu au blanc. Lents battements de cœur derrière la musique.

INTERIEUR NUIT. *Un salon, négligé : fauteuils râpés, lampe renversée, fumée de tabac qui flotte dans l'air, semi-obscurité, bouteilles renversées, verres sales, cendriers remplis, flacons de pilules. Musique : Simon and Garfunkel, « The Sound of Silence ». Plan rapproché poitrine: une femme, la soixantaine, fatiguée, usée. Visage bouffi, les yeux cernés, sans maquillage. Elle porte un vieux peignoir maculé de taches, avachie dans un canapé en cuir fauve, un verre de scotch à la main..*

VOIX OFF: – 69 ans. J'ai 69 ans. Qu'est-ce que j'ai fait de ma putain de vie ? Rien. Du vent, du vide. Qu'est-ce qui reste de mes rêves de jeunesse ? Rien. Des souvenirs de folles soirées, à boire, à sniffer, à imaginer marquer l'histoire du cinéma. Quelques malheureux films qui n'ont pas marqué les esprits. Trois mariages, trois échecs. Sa voix est un murmure, entrecoupée de sanglots secs. La rue, le drogue, la dépression, la maladie. Je suis seule, je suis vieille, oubliée de tous, fauchée. Une ratée. Une vieille folle qui se réfugie dans l'alcool et les pilules pour ne pas voir la réalité. Où est passée cette jolie fille qui bouffait la vie à pleine dents, qui voulait tout sans renoncer à rien ? Putain, j'ai pas évolué depuis les années 70', j'ai pas réussi à m'adapter à ce nouveau monde ! Une petite fille paumée, voilà ce que je suis, une petite fille de 69 balais qui n'a rien construit dans sa vie. Une pauvre ratée qui ne sert à rien, dont personne ne se soucie plus. Dont personne ne s'est jamais vraiment soucié !

Battements de cœur lents. Musique: Lana Del Rey, « Summertime Sadness ». Plan rapproché taille : elle prend un verre, bruit des glaçons, gros plan sur le liquide ambré. Bruit des pilules. Musique plus forte, battements plus rapides. Caméra subjective : elle étend ses jambes, marbrées de varices, de cicatrices. On entend le verre tomber quand cessent les battements de cœur, musique plus forte.

AVIS DE DECES

Margot KIDDER décède le 13 mai 2018 à l'âge de 69 ans dans sa maison de Livingston au Montana. Elle se suicide par surdose de drogues et alcool.

Générique de fin. Musique: The Carpenters, « Close to you ».

Tom relit une dernière fois son texte, apporte les ultimes corrections. Quelques vérifications pour les musiques, soigneusement choisies. Enfin satisfait, il s'adosse au fauteuil, étire ses jambes, pousse un long soupir de contentement, soulagé d'avoir mené à terme son projet. Il jette un coup d'œil par la fenêtre. Il fait nuit, de délicats flocons de neige tombent, le sol est déjà recouvert d'une fine pellicule blanche et cotonneuse. Il est temps de quitter le bureau et de rejoindre Sarah et les enfants avant que la circulation soit impossible !

La porte de son bureau s'ouvre, Baz entre en trombe. Comme toujours, pressé, survolté, le temps est précieux, il ne faut surtout pas le gaspiller, surtout le sien ! Il a tellement de projets !

- Alors, tu as fini ton trailer ? Je peux jeter un œil ?

- Bien sûr ! J'allais te l'envoyer par mail avant de quitter le bureau, je te sors une copie tout de suite.

L'imprimante crache six feuillets dont Baz s'empare aussitôt, fébrilement. Il se laisse tomber sur une banquette en cuir noir, se plonge aussitôt dans sa lecture. Ses yeux vifs balaient le texte, ses longues mains fines froissent le papier. Pas un mot, pas un commentaire pendant sa lecture. Rapide, efficace. Comme toujours. Le patron !

Il relève les yeux, fixe longuement Tom.

- Joli travail de recherche, bravo ! C'est du bon boulot, soigné, rigoureux, documenté !. Très impressionnant pour un stagiaire. Mais, franchement, tu crois que le public va s'intéresser à une actrice comme Margot Kidder ? Droguée, alcoolique, paumée ! Elle n'a pas fait de grands films : elle a fait quoi ? Quelques films d'horreur, "Amytville", " Superman », des téléfilms...Que des navets entre nous ! Rien qui justifie de lui consacrer un biopic ! Tu es d'accord avec moi ? Tu penses sincèrement qu'Oliver Stone ou Martin Scorsese feraient un film sur cette pauvre fille ? Personne ne se souvient d'elle ! Les fans de Superman et Lois Lane peut-être...Et encore ! Non, j'ai une idée géniale, ponds-moi plutôt un trailer sur Elvis Presley, ça c'est vendeur ! Tout le monde connaît le King !

Baz Lurhmann bondit de sa chaise, ses yeux brillent de malice et d'excitation à l'idée de ce nouveau projet prometteur.

- Allez Tom,on voit ça demain matin à neuf heures.

Il a déjà franchi le seuil du bureau, son esprit bouillonne d'idées et de projets qui vont lui rapporter de nouveaux millions !

Tom soupire, éteint son ordinateur, ramasse les feuilles du projet sur lequel il a passé de longues heures. Il en fait une boule qui s'envole et atterrit dans la corbeille à papiers. Le personnel de ménage arrivera bientôt pour nettoyer tous les bureaux qui seront prêts à les accueillir dès demain matin. Une autre journée, un nouveau projet. Il lui reste encore deux semaines de stage et ensuite deux années d'études à l' « University of South California » avant de terminer son cursus. George Lucas et Ron Howard ont dû, eux aussi, connaître ce type de déception ! Il y aura des jours meilleurs !

Il s'emmitoufle dans sa parka, visse ses Airpods et choisit la playlist qu'il avait mis tant de temps à élaborer pour son trailer. Alors qu'il éteint la lumière, « Summertime Sadness » explose dans ses tympans.